

BIENVENUE CHEZ LES BICHOUTEAU.

De Guillaume Moraine

Personnages

M BICHOUTEAU :

Mme BICHOUTEAU

Rillette BICHOUTEAU :

Minette BICHOUTEAU :

VERNON :

Petite BICHOUTEAU :

Machin :

Machine :

Cousine :

Mamie :

Véronique :

Tableau 1 :

M et Mme Bichouteau

M Bichouteau entre en scène. Il a l'air inquiet.

M Bichouteau : Comment on peut envisager qu'un truc insignifiant puisse vous pourrir la vie ? C'est comme, je sais pas... si ! une chaussette trouée ! On veut passer une journée normale, aller au boulot, boire un café, déjeuner avec un copain... mais y a toujours ce trou dans la chaussette, et on y pense tout le temps ! Toute la journée, ya notre orteil qui passe la tête par le trou de la chaussette, et qui frotte contre le cuir de la chaussure, plus le tissu de la chaussette qui l'étrange, notre orteil, et qui nous démange. Et on est tout le temps à tirer la chaussette par-dessus nos orteils, et toujours elle se retourne et met l'orteil à l'air...

Mme Bichouteau : Georges ! Geooooorges !

M Bichouteau un bref arrêt, attendant : Et ben, ma famille : c'est une chaussette trouée ! Toujours à me titiller, même quand je la vois pas. Ce soir, c'est le repas de famille. On se retrouve ensemble autour de la table, et tout le monde se regarde en pensant à quel point l'autre est un crétin fini qui ne comprend rien à rien. Tout le monde...

Mme Bichouteau : GGeeeeooooorrrges !

M Bichouteau plus bas : Tout le monde s'ennuie à mourir, chacun d'entre nous attend avec impatience la fin du calvaire, et de pouvoir rentrer chez soi. Mais comme la tradition veut qu'on fasse ça une fois par mois. Et ben pendant 29 jours, on a l'effet chaussette trouée ! On essaie de pas y penser, et l'orteil repasse la tête dans le trou !

Entre Mme Bichouteau, en furie, en tablier, un fouet à la main, un couteau à découpe dans l'autre.

Mme Bichouteau : Georges ! Mais bon sang ça te ferait mal de répondre quand je t'appelle ? Tu te caches, ou quoi ?

M Bichouteau : Bien sûr que non, mon canard en sucre ! Pourquoi veux-tu que je me cache ?

Mme bichouteau : Euh, laisse-moi deviner... parce que soir, c'est le repas mensuel ! Et que toute la famille se retrouve enfin ! Parce que ça se fait, dans une famille, de se voir ensemble, de temps en temps ! Et parce que toi, tu as toujours été incapable de prendre ça au sérieux ! Et que si tu pouvais pas voir nos filles pendant un an, ça te ferait rien du tout !

M Bichouteau : Mais non, voyons, je suis ravi de revoir les filles... d'autant que minette a prévu de nous présenter son nouveau fiancé...

Mme Bichouteau : Exactement ! Je ne sais où elle a pris l'idée que ça pouvait être important, mais elle tient à nous le présenter ! Alors le minimum, c'est de faire bonne figure ! Et que ce jeune homme ne nous prenne pas pour une famille de dingues !

M Bichouteau : oui, chérie... Mais en même temps... *au public* elle me dit ça, mais c'est elle qui ne peut pas les supporter, les fiancés de Minette !

Mme Bichouteau : En même temps, quoi ?

M Bichouteau : En même temps, je dis, à chaque fois qu'un de ses petits amis est sorti de la maison en hurlant, c'est bien toi qui lui courais après ! En lui expliquant que c'était mieux comme ça, et que leur relation n'avait aucun avenir !

Mme Bichouteau : Je n'y suis pour rien si elle ne ramène que des bons à rien ! Mais peut-être que celui-là vaut le coup, alors dans le doute, on fait un effort ! Tu es d'accord avec ça ?

M Bichouteau : Je suis d'accord avec ça, mon lapin...

Mme Bichouteau : Ce qui signifie que ce soir, tu essaies de ne pas trop boire ! Et de ne pas être en train de ronfler dans ton siège à l'heure du dessert !

M Bichouteau : Je vais faire de mon mieux, mon sucre d'orge... *au public* Mais ça va vraiment pas être facile...

Mme Bichouteau : D'autant que mon frère et sa femme qui seront là, eux aussi.

M Bichouteau : Quoi ?? Machin et Machine seront là, eux aussi ?? Alors ça c'est nouveau ! Ils ont toujours trouvé une bonne raison pour nous éviter ! Un coup c'est leur gamine qui avait un truc ! Un coup une réunion de travail de dernier moment ! Un coup c'est Machine qui s'était cassé un ongle !

Mme Bichouteau : Eh oui. La famille au grand complet !

M Bichouteau : Ils ont besoin d'argent. A tous les coups.

Mme Bichouteau : Ya des chances. Ils vont nous faire le coup « on s'aime, on est une famille unie ! » Surtout elle, cette sangsue ! Cette Machine ! Ah je peux pas la supporter !

M Bichouteau : Et tu le lui fais bien sentir. Si elle ne s'en rend pas compte, c'est qu'elle est aussi bête qu'elle en a l'air !

Mme Bichouteau : Alors, ce soir : Machin, Machine et leur fille. Nos filles Rillette, minette et petite, et le copain de Minette. Et Rillette emmène Mamie. Avec nous ça fera dix à table ! Autant te dire qu'il y a du boulot en cuisine ! Va mettre la table, pendant que je vais arroser le rôti !

Elle sort ; M Bichouteau reste en scène, il sort une flasque et en boit une gorgée.

M Bichouteau *au public, montrant la flasque* : Je sais. J'ai promis. Mais le seul moyen que j'ai trouvé pour ne tuer personne au cours de ces soirées... *Il sort.*

Tableau 2

Petite

Petite entre, un sac à dos à la main, elle attendait que la place soit libre.

Petite : ça y est, c'est le grand jour ! Il y a beaucoup de choses qu'on peut supporter, ça c'est vrai ! Je peux accepter de pas être la plus jolie, ou la plus intelligente, ok ! Je peux accepter de pas être une enfant facile, ça marche ! Mais il n'y a rien qui m'oblige à souffrir pour rien ! C'est vrai quoi ! Le monde est grand, il y a plein de choses à voir ou à faire ! Il y a tellement de gens que je pourrais rencontrer ! Moi, là, ici, je suis obligée de subir ma famille ! Obligée ! Là je marche plus ! Je veux plus être obligée ! Je me casse !

Elle fouille dans le sac de sa mère et sort un portefeuille. Elle y prend des billets.

J'irais pas bien loin avec ça. Mais c'est un début. Je sais que je suis débrouillarde. Je trouverais du boulot, comme serveuse ! Ou les vendanges, ou d'autres trucs !

De toute façon, tout plutôt que de devoir rester chez ces nazes jusqu'à mes dix-huit ans !

Elle fourre les billets dans son sac.

Allez, je prends mes affaires, et ce soir, après le repas, je passe par la fenêtre et je disparais ! Et ils n'entendront plus jamais parler de moi ! Ça leur fera les pieds ! Peut-être que ça les fera réfléchir... oh et puis je m'en fous ! Qu'ils regrettent ou pas ! C'est pareil ! Surtout ne plus jamais les voir !

On entend des voix à cour : « mais dépêche-toi, à la fin ! Ce que tu peux être lente ma pauvre ! – Mais laisse-moi donc ! Et arrête de me secouer comme ça, je vais faire tomber le gâteau ! »

Petite : Du monde, c'est mon oncle et ma tante. Je retourne dans ma chambre. Je redescendrais que quand j'aurais vraiment plus le choix. Moins je les verrais, mieux je me porterais !

Elle ressort.

Tableau 3

Machin, Machine, Cousine. Puis Mme Bichouteau, M Bichouteau. Puis Véronique.

Machin et Machine entrent. Ils sont suivis de Cousine, qui traîne des pieds.ils enlèvent leurs manteaux pour les accrocher à une patère. Machine laisse le gâteau à machin le temps d'enlever le sien.

Machin : T'es pas croyable ! Il te faut deux heures pour t'habiller ! Une demi-heure pour te maquiller ! Et alors que je trouve que c'est déjà du temps perdu : tu réussis à me faire poireauter une heure de plus pour bricoler un foutu gâteau que personne ne mangera !

Machine : Eh ! Oh ! On allait quand même pas venir les mains vides, hein ! Je te rappelle qu'il s'agit de ta chère sœur ! Et je sais pas si tu as remarqué, mais on est pas vraiment les meilleures amies du monde ! Alors je tiens pas à ce qu'elle me voit comme une espèce de pique-assiette sans éducation, c'est tout !... *elle réfléchit* Comment ça, personne mangera mon gâteau ?!

Machin : Oh ! Fais pas ta mijaurée, hein ! Tu sais parfaitement comment tu cuisines ! On peut pas être douée en tout ! ... Même si tu fais de gros efforts pour pas être doué en grand-chose... En plus, effectivement, il s'agit de ma sœur ! Alors même si tu avais acheté ce truc chez un grand pâtissier, elle aurait trouvé le moyen de dire qu'il était immangeable !

Machine : Juste parce que c'est moi qui l'emmène.

Machin : Juste parce que c'est toi qui l'emmènes.

Machine : ça promet cette soirée. On aurait mieux fait de pas venir.

Machin : Je sais. Et inventer une fausse excuse, comme les autres fois. Mais là on avait pas trop le choix.

Cousine : c'est clair que de mon côté, je pourrais difficilement chopper deux la rougeole, ou le typhus, ou la scarlatine... Je crois que grâce à vous, j'ai du attraper tout ce qui se fait, comme maladie grave ! À part la vérole, peut-être...

Machin : T'es encore trop jeune pour la vérole. Mais on la garde sous le coude pour quand t'auras l'âge.

Machine : Je me sens minable, obligée de faire des amabilités pour demander un coup de main...

Machin : Il s'agit d'argent. Y a rien de plus délicat.

Machine : T'es ruiné, gros malin ! T'es aussi doué pour les affaires que moi pour la cuisine ! Ah la misère ! Quand je pense qu'en t'épousant, je pensais faire une bonne affaire ! Ta sœur était accrochée à toi comme une moule à son rocher ! Je me suis dis que tu devais sacrément valoir le coup ! Grosse erreur ! GROSSE ERREUR ! C'est juste qu'elle est pas prêteuse ! Même pour des jouets cassés !

Machin : mais j'ai un plan ! Il faut qu'on reparte avec un chèque. Et je sais comment on va s'y prendre. Je vais passer par Georges, ce sera plus facile ! Toi tu fais tout pour être aimable... Enfin tu fais ce que tu peux. Mais faut surtout pas qu'ils nous mettent dehors trop tôt !

Machine : Ah je vous jure, ça promet ! C'est pas un repas de famille, c'est Koh-lanta !

Cousine : papa, maman, je tiens à dire que je ne suis pas du tout d'accord avec le procédé que vous comptez employer pour leur extorquer de l'argent. Je ne vous cautionnerais pas. Et si on me pose des questions, je vous dénonce !

Machin : Cousine, putain ! T'es en 5^{ème} ! Essaie de parler comme une enfant de ton âge ! Ça me file la migraine tes mots à rallonge ! Ah, celle-là non plus je sais vraiment pas quoi en faire !

Machine : Celle-là « non plus » ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Machin : Tu m'as très bien compris, miss gâteau en béton !

M et Mme Bichouteau entrent. Grands sourires et grands saluts. Les meilleurs amis du monde.

Mme Bichouteau : AAAh ! Machin ! Machine ! Mais que ça fait plaisir de vous voir ! Je suis ravie que vous ayez pu vous libérer ! Comment allez-vous ? Mais je ne vous ai pas entendu entrer ?

Machin : Bah oui, frangine ! On s'est dit qu'on pouvait entrer directement ! Allons ! C'est pas comme si on était pas de la famille !

Mme Bichouteau : Mais bien sûr ! Mais bien sûr ! Mais évidemment ! Vous pouvez entrer et sortir comme bon vous semble ! Cette maison est votre moulin !

Machin : bah ouais, merci !

M Bichouteau : ça fait un sacré bout de temps que vous êtes pas passé ici !

Machine : C'est pour dire, on a un peu tourné avant de retrouver l'adresse !

M Bichouteau : y a le GPS, de nos jours ! Et voilà Cousine ! Ben bon dieu ! Ce qu'elle a grandit ! La dernière fois qu'on l'a vue, je crois que... bah elle marchait pas encore ! Et puis maintenant...

Machin : Ben elle marche !

M Bichouteau : Bah voilà !

Machin : C'est que ça fait vraiment un bail, alors... Le temps qui passe, la vie, tout ça...

Cousine : les maladies à répétition, les réunions du samedi soir, la tempête en août, les embouteillages à Teillé...

Machine vivement : J'ai apporté le dessert ! C'est au chocolat !

Mme Bichouteau : OOoh, qu'elle est mignonne ! Mais fallait pas ! Y en a déjà un de prévu ! Vous pourrez vous le garder pour demain !

Machine : Il est très léger ! On pourra le servir pour le café !

Mme Bichouteau : Vous avez mis des œufs ?

Machin : Je sais parfaitement qu'il y a pas d'allergiques, chez vous.

Mme Bichouteau : Ah ? Bon tant pis... on va le mettre au frigo, alors ?

Machin : Je vous accompagne ! Je vais même le prendre ! Faudrait pas qu'il tombe par accident !

Mme Bichouteau : On est jamais trop prudents !

Elles sortent. Machin et Bichouteau se regardent.

Machin : Alors, comment ça se présente, pour ce soir ?

M Bichouteau : Georgette veut que nous fassions des efforts.

Machin : Super, et elle ? Elle a prévu d'en faire ?

M Bichouteau : C'est le reste du monde qui tourne pas rond. Elle, ça roule. Elle en est convaincue.

Machin : c'est un peu le problème, effectivement.

M Bichouteau : Ouais, effectivement.

Machin : Ecoute, Georges, je sais qu'on se voit plus trop souvent... Mais... Enfin tu dois trouver bizarre qu'on débarque tout d'un coup...

M Bichouteau : Plus tard, les aveux, machin. Tu veux prendre un petit apéro ?

Cousine : Je confirme, vous allez en avoir besoin !

M Bichouteau : De quoi ? Qu'est-ce que tu as dit ?

Machin : T'occupes ! Cousine est une gamine précoce ! Elle méprise tout le monde ! Elle a de bonnes notes, mais elle a pas d'amies !

M Bichouteau : Ah... pas facile !

Machin : Je préférerais qu'elle soit un peu plus bête, ça nous faciliterait la vie ! L'autre jour, ya le conseiller d'éducation qui m'a balancé que si elle arrivait pas à s'intégrer, c'était à cause d'un contexte familial agressif !

M Bichouteau : il vous a traité d'agressif ?!

Machin : Carrément !

M Bichouteau : Et t'as fait quoi ?

Machin : Je lui en ais collé une ! Agressif, moi ! Faut pas déconner !

M Bichouteau : T'as bien fait ! Bon, cet apéro ?

Machin : ça marche !

Ils s'apprêtent à sortir.

Mme Bichouteau *de la coulisse* : N'oublie pas ta promesse, Georges, pas trop d'alcool !

M Bichouteau : Je n'oublie pas, mon sucre d'orge ! Je n'oublie pas !

Ils sortent.

Cousine : Est-ce que quelqu'un parmi vous peut me donner un petit renseignement ? Est-ce que vous savez dans quel orphelinat ils sont venus me chercher !? Est-ce que vous connaissez mes vrais parents !? Ils me disent tous que je suis aigrie et méprisante ! Mais vous les avez vus ! On le serait pour moins que ça ! J'en voudrais pas comme amis, et ce sont mes parents ! C'est une sale blague qu'on m'a faite ! Il a raison, lui ! Il aurait mieux valu que je sois plus stupide ! Comme ça j'aurais pu trouver une excuse pour les aimer quand même !

On entend soudain un bruit de verre brisé. Et Véronique arrive soudain, en roulant au sol, comme si elle avait sauté d'une fenêtre. Elle se tient la main, blessée à cause du verre.

Véronique : Et merde, fait chier, je me suis coupée !

Cousine a sursauté. Elle regarde Véronique s'approcher d'elle en se tenant la main.

Véronique : On croit que c'est facile, d'entrer pas une fenêtre ! Comme dans les films ! Le gars il saute, il explose des vitres, et il est même pas décoiffé ! C'est des conneries, oui ! À *Cousine* Tu n'aurais pas un mouchoir, que je me panse ?

Cousine : Bien sûr. *Elle lui donne son mouchoir*

Véronique : merci ! *Elle se fait un bandage.*

Cousine : Excusez-moi... Mais vous êtes qui, vous ?

Véronique : Oh ! Désolée ! Je m'appelle Véronique !

Cousine : et vous êtes invitée aussi ce soir ?

Véronique : Ben non, pas trop, sinon je serais passée par la porte ! T'es pas très fine !

Cousine : C'est la première fois qu'on me dit ça ! Mais vous savez que c'est chez les Bichouteau, ici ?

Véronique : Oui, ça je le sais. T'as d'autres questions bêtes ?

Cousine : Là, pour le coup, oui, j'en ais plein !

Véronique : Ce sera pour plus tard. Faut que je me cache, et tu m'as pas vue, hein !

Cousine : Ok...

Véronique sort de scène, en regardant partout, discrètement.

Cousine stupéfaite : alors là... !

Tableau 4

Cousine, Minette Bichouteau, Vernon.

Minette entre, elle pose son manteau et regarde autour d'elle. Elle voit Cousine et lui fait salut de la main, Cousine lui répond. Puis elle va voir du côté de la cuisine, du salon. Personne ne vient. Alors elle retourne à la porte d'entrée.

Minette : Vernon ! Hey Vernon ! Viens, c'est bon ! Y a personne ! Tu peux entrer !

Vernon entrant : Franchement, Minette ! C'est ridicule ! Je ne comprends vraiment pas pourquoi on doit faire tout ça ! C'est vrai que ce sont tes parents ! Je peux envisager que tu sois inquiète de me présenter à eux ! Mais de là à entrer comme des voleurs !

Il commence à enlever son manteau.

Minette : Non ! Tu gardes ton manteau !

Vernon : Pourquoi ? Je reste pas ?

Minette : pas tout de suite !

Vernon : Mais je suis pas un criminel, enfin ! Je sais me tenir ! Tout ça pour que personne ne nous voie, c'est n'importe quoi ! *il aperçoit Cousine* En plus c'est complètement raté, il y a quelqu'un !

Minette : Non ça c'est rien. C'est ma cousine, Cousine. Elle ne dira rien. Et puis de toute façon, même si elle disait quelque chose, généralement tout le monde s'en moque !

Cousine : Je confirme, tout le monde se fout complètement de ce que je dis.

Minette : Tu vois !

Vernon : C'est ta cousinecousine ?? C'est quoi ça ? Une cousine germaine par alliance ?

Minette : Non, pas du tout. C'est bien ma cousine, la fille de mon oncle. Mais elle s'appelle Cousine.

Vernon : Faut avoir un grain pour appeler sa fille Cousine !

Cousine : Mes parents n'ont jamais eu beaucoup d'imagination.

Vernon : Enfin bref. Minette. Je refuse de jouer à ce petit jeu ! Je vais pas rester dehors en attendant que tu me dises que la voie est libre ! Ça va ! Ta mère n'est certainement pas le monstre que tu m'as décrit !

Minette et Cousine se regardent et éclatent de rire.

Minette en poussant Vernon dehors : Et tout à l'heure, quand tu la verras, si elle a un couteau à la main, tu ne dis rien ! Ok ?

Vernon : un couteau, pourquoi elle aurait un couteau ?

Vernon est ressorti. Minette s'approche de Cousine.

Minette : Et toi, sérieux, tu tiens ta langue ! Hein ? Ça va déjà pas être simple, alors... reste telle que tu es, là, sans bouger, t'es parfaite !

Cousine : pas de souci, Minette ! Ça commence à devenir très marrant. Je voudrais pas gâcher le spectacle... Mais j'ai une question... tu connais une Véronique ?

Minette : Une Véronique ? Non, ça me dit rien ? C'est qui ?

Cousine : Ben justement, je sais pas...

Minette : Et elle ressemble à quoi ?

Cousine : Lunettes, cheveux châtain, longs... plutôt jolie...

Minette : Ah, Véronique ! C'est la secrétaire de papa ! Pourquoi tu me demandes ça ?

Cousine : Comme ça... Cette soirée va vraiment devenir mémorable !

Minette : Ouais, bah tout ce que je te demande, moi, c'est de pas venir y ajouter ton grain de sel !

Tableau 5

Minette, Cousine, Mme Bichouteau, Machine.

Entre Mme Bichouteau, suivie de Machine.

Mme Bichouteau : Un kilo ! Un kilo de sel ! Vous m'avez collé un kilo de sel sur le rôti ! Mais Machine, sans rire ! Vous l'avez fait exprès ?

Machine : mais non !

Mme Bichouteau : Vous voulez me mettre hors de moi, c'est ça ? C'est pas possible d'être aussi empotée ! Pour moi vous le faites exprès ! Exprès pour me pourrir la vie ! Exprès parce que vous me détestez !

Machine : mais non ! Mais puisque je vous dis que je l'ai PAS FAIT EXPRES ! J'allais en mettre juste une pincée, comme vous avez dit ! Et quand j'ai mis la main dans le pot pour la prendre, la pincée, c'est là que vous avez hurlé : ATTENTION ! PAS TROP ! Alors j'ai sursauté et j'ai tout lâché ! C'est de votre faute, Georgette !

Mme Bichouteau : Un rôti, trop salé ! Y a rien de plus écoeurant ! *Elle voit Minette* Ah ! Minette, te voilà enfin ! Tu me sauves, ça va me faire un peu de conversation !

Minette : Salut, M'man.

Mme Bichouteau : Comment vas-tu ? Tu as encore changé de couleur de cheveux ? Et ton copain, il est où ? Et cette robe, c'est nouveau, aussi ? Et il est où ton copain ? Bon tu me réponds ou quoi ?

Minette : à quoi ? La robe ou les cheveux ?

Mme Bichouteau : Le copain, Bécasse !

Minette fuyant la question : Ah Machine ! Bonsoir ! Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vue ! Tu vas bien ?

Machine : Comme ci, comme ça... En ce moment j'apprends à cuisiner !

Minette : Mais c'est passionnant ! Et tu en es où ?

Machine : Le sel ! Actuellement on m'apprend à faire la différence entre une pincée et un kilo ! *Criant sur Mme Bichouteau* Et tout en me hurlant dans les oreilles ! *À Minette* C'est un cours intensif !

Mme Bichouteau : Bon d'accord, j'ai compris. Je vais essayer de récupérer vos bêtises ! Elle démarre fort, la soirée !

Elle sort.

Tableau 6

Minette, Cousine, machine, Rillette.

Entre Rillette, femme d'affaire très occupée. Elle enlève son manteau.

Rillette : Ah, bonsoir tout le monde ! Je ne suis pas trop en retard ? Bonsoir Minette, bonsoir Cousine ! Et cette chère Machine ! Toujours les deux pieds dans la même chaussure !?

Machine : Je passe une soirée merveilleuse ! Je retourne en cuisine ! *Elle sort.*

Minette : ça va, grande sœur ?

Rillette : Très bien ! J'ai pas un moment à moi, et je gagne un pognon fou ! Le bonheur ! Dites, il y a un homme qui rôde devant la maison. Il ne m'inspire vraiment pas confiance. Il m'a sourit et m'a dit bonsoir quand je suis passée à côté de lui. Je ne supporte pas qu'un inconnu me dise bonsoir, et encore moins qu'il me sourit ! Je vais appeler la police pour qu'ils nous en débarrassent !

Minette : laisse tomber, frangine ! Il doit attendre un taxi ! Et il est poli, c'est tout ! ça ne mérite pas la prison, quand même, d'être poli !

Rillette : dans mon monde, si ! Trop poli, tu te fais bouffer ! Pour mon métier être poli c'est un signe de faiblesse, et sourire c'est de la soumission ! Et les faibles ne méritent que la prison, ils nous tirent tous vers le bas ! C'est logique, non ? NON ?

Minette et Cousine : Très logique ! Absolument !

Rillette : Donc ! Pour éviter que ce faible ne courre les rues et ne soit trop poli avec de pauvres inconnues sans défenses comme moi : j'appelle la police, je leur dis qu'un pervers rôde dans la rue. Ils vont lui apprendre la politesse, vous allez voir !

Elle sort son téléphone et compose un numéro.

Minette vivement : Ecoute, frangine, je peux te parler une seconde ?

Rillette : Avant ou après ma dénonciation ?

Minette : avant, si tu veux bien.

Rillette : Très bien. *Elle raccroche* Je t'écoute !

Minette cherche à s'expliquer : Eh bien...

Tableau 7

Minette, Cousine, Rillette, Mamie.

Cousine s'est posée dans un coin et lit un livre.

Mamie entre soudain, furieuse.

Mamie : Bande de sagouins ! Vous avez fait exprès de me laisser dehors ? Vous voulez me faire mourir de froid ou quoi ?

Rillette : Zut, la vieille ! Je l'avais oubliée dans la voiture !

Mamie : C'est mon héritage que tu convoites, hein, la sauterelle ! Et t'es pressée de les toucher, les sous ! Mais t'auras rien ! Je te le garantis !

Rillette : Oh je suis désolée, mamie ! Je t'ai juste oubliée deux minutes !

Mamie : Elle est où, ta mère, que je lui dise que t'es une délinquante !

Minette : Bonsoir, mamie.

Mamie : Bonsoir ma chérie. Alors toi, au moins, t'aurais pas abandonné ta mamie sur un trottoir, à la merci des criminels !

Minette : Non, je ne crois pas...

Rillette : Merci la solidarité, Minette !

Minette : Oh, ça change rien, elle est à moitié sénile de toute façon !

Mamie : Je suis pas sénile ! Y a des trucs que je me rappelle pas ! Mais je suis pas sénile ! Tout ce que vous attendez c'est de me coller en maison de vieux ! Pour vous débarrasser de moi ! Ah mais je m'accroche ! J'ai encore de longues années devant moi pour vous gâcher l'existence !

Rillette : ça on n'en doute pas !

Mamie : Heureusement que y'avait ce jeune homme charmant, dehors, qui m'a aidé à descendre de voiture ! Je me disais bien qu'il y avait encore des gens polis et serviables ! Pas comme vous, bande de vautours !

Rillette : Le pervers, je l'avais oublié !

Minette : Attends faut qu'on cause !

Cousine vient au secours de Minette pour éloigner mamie.

Cousine : Mamie, viens, je vais enlever ton manteau !

Mamie : et n'en profite pas pour me faire les poches, sale petite voleuse !

Cousine : mais non, mais non...

Rillette : Alors ?

Minette : Le pervers...

Rillette : Oui ?

Minette : C'est lui, mon fiancé.

Rillette : Et moi j'allais le faire arrêter ! Remarque ça l'aurait mis dans le bain tout de suite ! Un petit passage à tabac avant de rencontrer maman. C'est comme un échauffement

Minette : Tu as toujours été un peu impulsive...

Rillette : Et pourquoi tu le laisses dehors, le bonhomme ?

Minette : Pour prendre la température.

Rillette : Hein ?

Minette : avec maman ! Pour prendre la température, avec maman !

Rillette : Glaciale. Avec maman la température c'est toujours « glacial ». T'avais qu'à me demander.

Minette : Je voulais la voir avant, quand même ! Et qu'elle se défoule un bon coup sur nous ! Elle sera peut-être un peu plus calme quand je le lui présenterais !

Rillette : C'est bien vu ! Il est plutôt mignon !

Mamie : Trouve-moi mes pilules, sale voleuse, j'en ai besoin !

Mamie et Cousine fouillent dans le sac de mamie. Cousine lui donne la boîte et rejoint les deux sœurs.

Minette : Bien sûr qu'il est mignon ! C'est mon fiancé !

Rillette : Oui, oui... Bien sûr !

Cousine : alors si en plus tu cherches à lui piquer son mec, ça va être un sacré cirque !

Rillette : Tu sais cousine, je n'ai pas le temps de chercher de fiancé ! Je travaille beaucoup trop ! Alors si ma sœur m'en apporte un sur un plateau, c'est tout de même plus pratique !

Minette : Tu ne feras pas ça ! Tu ne feras jamais ça à ta propre sœur !

Rillette : Je n'ai pas réussi dans la vie en restant correcte avec les gens !

Cousine : J'adore cette famille ! Il n'y en a pas un pour rattraper l'autre !

Minette : je vais le chercher

Rillette : Je t'accompagne !

Minette fait un pas et s'arrête. Rilette l'imitte. Un autre pas. Même jeu. Elles finissent par sortir en courant.

Tableau 8

Cousine, mamie, Petite

Mamie : Alors, ya personne pour m'accueillir ? Y a plus de respect pour les personnes âgées ! Où est-ce qu'ils sont tous ?

Cousine : Maman et Georgette sont à la cuisine en train de s'entretuer. Et papa et Georges picolent dans le salon.

Mamie : Et la dernière, la petite ?

Cousine : Petite ? Je sais pas, je l'ai pas encore vue. Elle doit être dans sa chambre !

Mamie : L'adolescence ! C'est la pire période qui soit ! C'est que de la graine de délinquant à cet âge !

Cousine : Tu exagères, mamie ! Tu devrais pas dire des choses comme ça.

Mamie : Me dis pas ce que je dois dire ou pas, gamine ! Je suis assez vieille pour savoir ce que je dois faire, je crois !

Cousine : Peut-être un peu trop vieille, même, non ?

Petite rentre sur scène en criant : C'est bon, maman, je suis descendue, ça va ! T'es contente ? J'étais occupée et voilà ! Mais de toute façon tu t'en fiches de ma vie ! C'est pas grave, hein, si je suis malheureuse ! Tant que toi tu peux faire ta grande patronne, tout est parfait !

Cousine : Salut, petite !

Petite : Salut Cousine ! J'en ais marre de ma famille !

Cousine : J'ai cru comprendre...

Mamie : Oh ma petite fille chérie, tu viens pas embrasser ta mamie ?

Petite : Non.

Mamie : Viens ici tout de suite me faire un bisou, sale gosse !

Petite : Que dalle, tu piques !

Mamie : Viens m'embrasser, et je te donne 20 €.

Petite : bon d'accord.

Elle lui fait un bisou sur la joue. La mamie lui donne un billet qu'elle sort de son sac.

Petite : Hey, ça c'est 10 € ! Y a de l'arnaque !

Mamie : T'as trop traîné avant de venir. La prochaine fois t'iras plus vite ! Vous les jeunes, vous croyez que tout vous est du ! Eh ben non ! La vie est pas si facile !

Petite : Rien à voir ! La vie est nulle, alors je vois pas pourquoi je m'embêterais, ce que je peux prendre, je le prends !

Cousine : Ah, l'adolescence ! C'est une période merveilleuse !

Mamie : Rien ne te convient, petite ! Ni l'école, ni la famille, ni la nourriture, ni les vêtements ! Y a rien qui va ! Et t'es toujours en colère !

Petite à Cousine : Tu y viendras aussi, te fais pas d'illusion.

Cousine : Tu rêves, je vais sauter l'étape. L'adolescence est une perte de temps : on se bat contre des moulins à vent, pour finir par se comporter comme des vieux *elle montre mamie...* franchement je préfère rester une petite fille cynique toute ma vie !

Petite : Eh ben, si tu veux rester une petite fille cynique toute ta vie, ça te regarder. Moi je veux qu'on reconnaisse que j'ai des droits, que je suis responsable et indépendante, maintenant ! Sinon je boude !

Cousine : Bouder ! Ça c'est être responsable et indépendant !

Petite : Je crois que je te déteste encore plus que tous les autres.

Cousine : Merci ! C'est un honneur d'avoir une telle valeur !

Tableau 9

Mamie, cousine, petite, M Bichouteau, Machin

Entrent M Bichouteau et Machin, légèrement ivres, un verre à la main.

M Bichouteau : Dites les filles, si vous alliez poursuivre votre conversation dans ta chambre ! Vous faites un de ces boucans en bas !

Machin : Ben ouais, allez-y, profitez-en pour jouer à la poupée toutes les deux, vous avez l'air de bien vous entendre !

M Bichouteau : Et puis si vous vous battez, là-haut, ici au moins on aura la paix !

Petite et Cousine : PAPA !

Mamie : faut que je m'asseye ! J'ai le dos en compote ! Rillette conduit comme si elle avait la police aux fesses !

Cousine : On va te trouver un fauteuil, viens, mamie !

Elle prend sa mamie sous le bras et l'emmène en coulisse.

Mamie : N'en profite pas pour me faire tomber par terre ! T'auras jamais mon héritage !

Cousine : Tout ira bien, mamie !

Elles sortent.

M Bichouteau fait signe à sa fille de les accompagner : Allez, petite, allez allez !

Petite : mmmmaieeuuh !

Elle sort.

Tableau 10

M Bichouteau, Machin, Véronique.

M Bichouteau : Eh ben voilà, enfin tranquilles. Maintenant, mon vieux ! Tu comprends pourquoi je ne peux pas te prêter de l'argent ? Je voudrais bien t'aider, je te jure ! Ça m'embête que tu dormes sous les ponts, c'est vrai ! Mais pour Georgette c'est hors de question, alors pour moi aussi c'est réglé, et voilà !

Machin : Allons, Georges ! Arrête un peu ! Ne me dis pas que tu as peur de ta femme !

M Bichouteau : Eh ben si, j'ai peur de ma femme. Et tu sais très bien de quoi je parle !

Machin : En plus c'est une toute petite somme, et je te rembourserais vite ! Le temps que je me remette à flots ! Tu as ma parole !

M Bichouteau : Alors pourquoi tu ne vas pas lui demander toi-même, hein ? Directement !

Machin : parce que... parce que c'est ma sœur ! Et que j'en ais déjà bavé suffisamment toute mon enfance ! Voilà !

M Bichouteau : Et donc c'est mon tour, c'est ce que tu veux dire !? Sympa, vraiment très sympa de ta part !

Machin : Fallait pas l'épouser !

M Bichouteau : C'est ce que je me dis tous les jours...

Machin : Et tu survis à ça ?

M Bichouteau : Je me débrouille...

Entre Véronique, la main convenablement bandée.

Véronique : Georges, enfin te voilà ! Ça fait un bon moment que je suis cachée dans le vestiaire !

M Bichouteau : Véronique ? Mais qu'est-ce que tu fiches ici !?

Véronique : J'en peux plus de cette situation, Georges !

Machin : Euh, Georges ? C'est qui, ça ?

M Bichouteau : Véronique, ma secrétaire. Je te présente Machin, mon beau-frère !

Machin : Et qu'est-ce que ta secrétaire fait chez toi ?

M Bichouteau : mais je n'en sais rien !

Véronique : Georges ! J'en ais assez qu'on se cache ! J'en ais assez de devoir faire semblant au travail, et de ne te voir qu'en cachette !

M Bichouteau : mais tu es folle de dire ça ici ! Ma femme pourrait t'entendre ! Ce serait catastrophique !

Machin : Ben mon vieux ! Alors là tu as fait fort ! Tu as une maîtresse ! Je comprends mieux comment tu supportes ta vie de couple !

M Bichouteau : C'est une soupape de sécurité ! C'est pour pas devenir dingue à la maison ! Ça me permet de respirer !

Véronique : Je suis une soupape de sécurité ? Quand on se voit, c'est pas ces mots là que tu dis ! Tu me promets qu'on va partir ensemble, que tu vas quitter ta femme ! Qu'on va refaire notre vie ! Qu'on va fonder une nouvelle famille, tous les deux !

M Bichouteau : Mais là tu vas trop loin, Véro ! Si ma femme te voit, ça va pas finir en conte de fée ! Ce sera plutôt film d'horreur, et on retrouvera jamais nos corps !

Machin : C'est vrai, ma sœur va vous étripier !

Véronique : je m'en moque ! Je prends le risque ! C'est ça, être amoureuse ! À toi de me prouver que tu m'aimes !

M Bichouteau : On aura l'air malin, si on fini avec un couteau de cuisine dans le ventre ! Je vais régler ça, je te le promets, mais pas ce soir !

Véronique : Tu divorces, ou le monde entier saura que tu trompes ta femme en cachette, comme le dernier des lâches !

Machin : Mon vieux, t'es assez mal barré !

M Bichouteau : Ah ça te fait plaisir, de me voir en galère !

Machin : Tu n'imagines pas à quel point ! Chacun sa croix !

En coulisse, on entend hurler Mme Bichouteau « Mais espèce de gourde ! C'est de la cannelle, ça ! C'est pas du curry ! –Ooooh je suis désolée, Georgette ! – Le repas va être une calamité, bravo ! »

M Bichouteau : On retourne au salon ! On va causer de tout ça, Véronique, mais pas de scandale, d'accord !

Véronique : Tu connais mes conditions, espèce de lâche !

Ils sortent tous les trois

(...)

Pour connaître la fin de cette aventure, demandez moi, je vous l'envoie aussitôt ! 